Dimanche 8 novembre 2026, prédication au temple de Poitiers

Lors du culte, Sheila Hopma a présenté l'Eglise persécutée et nous avons porté dans la prière la peine de ceux et celles qui ne peuvent vivre leur foi librement.

Sophonie 1, 14-16 : Le son du cor annonce une catastrophe généralisée, texte probablement choisi comme annonce du son de la trompette en **1 Thessaloniciens 4, 13-18**, où la trompette annonce la Parousie, la venue du Christ, la fin des temps et la résurrection finale – ce qui est, pour les chrétiens, le contraire d'une catastrophe.

Le lectionnaire catholique romain prévoit la lecture de **Sagesse 6, 12-16**, recommandation de chercher la sagesse. Conseil qu'avaient pris à cœur les jeunes filles avisées de la parabole en **Matthieu 25, 1-13**. Le livre de la Sagesse fait partie du patrimoine du judaïsme de langue grecque. Appelés deutérocanoniques, il n'a pas la même autorité en Eglise que les livres en hébreu. Les livres en grec de l'Ancien Testament ont disparu des Bibles protestantes depuis le début du XIXème siècle, pour pouvoir diffuser des Bibles à moindre coût. Les protestants les redécouvrent grâce à la TOB, traduction œcuménique de la Bible.

Dans Matthieu 25, 1-13, les jeunes filles avisées sont comme le bâtisseur avisé de Matthieu 7, qui construit sa maison sur le roc. De même, les filles insensées sont comme l'insensé qui construit sa maison sur le sable.

La parabole nous invite à la vigilance et à la prudence, attitudes précieuses en situation de persécution, mais pas seulement.

Ici à Poitiers et dans la Vienne, nous ne sommes pas persécutés à cause de notre foi, mais c'est la foi elle-même qui est menacée.

Le fonctionnement de notre société est hostile à la vie intérieure, à l'âme, à toute forme de vie spirituelle. L'accélération propre à notre époque est source d'aliénation : à force de courir, nous devenons étrangers les uns aux autres, à Dieu, à nous-mêmes. C'était le sujet des trois ateliers que j'ai animé au Centre théologique : « Quand tout s'accélère, comment s'en sortir ? ».

Les jeunes filles représentent l'humanité, appelée à rencontrer le Christ, figuré comme l'époux. Toutes portent une lampe allumée : la flamme est le don de l'Esprit, l'étincelle divine offerte à chaque personne. Cinq parmi elles furent prévoyantes, elles avaient apporté des fioles d'huile pour pouvoir traverser toute la nuit. Cinq autres, insouciantes, se sont retrouvés en panne au mauvais moment. Le bon conseil d'aller en acheter est venu trop tard.

Chacun de nous est appelé à garder vivante la flamme qui nous est confiée. Chaque personne est appelée à veiller sur son propre cœur. Nous sommes réunis ici pour nous encourager à le faire, pour reprendre courage, pour nous soutenir quand le chemin devient rude ou que la nuit semble trop longue ou trop sombre.

La flamme est offerte, par grâce, mais l'huile est nécessaire pour la faire briller. L'huile est le fruit de l'entrainement de l'esprit par la prière, par la méditation, par l'étude. La

fidélité et la persévérance ne s'improvisent pas, elles se travaillent. L'attention, la patience, ça s'apprend, même si ce ne sera jamais acquis pour de bon.

Le fonctionnement d'une société capitaliste est porté vers l'accélération. Elle peut être régulée par des lois, et même par la discipline des consommateurs, mais sa logique interne est l'accélération. Nous ne pouvons pas sortir du système. Que faire alors ? Nous pouvons aménager des sanctuaires, comme le culte ce matin. Nous avons besoin de protéger et d'aménager des espaces et des temps à l'abri des contraintes économiques, à l'abri du flot d'information et des sollicitations de tout ordre. Nous avons besoin de gratuité, de poésie, d'espace, de verdure et d'air pur. Ayons le courage de reconnaitre ce besoin et d'y répondre.

Il est formidable qu'au sous-sol, il y ait des enfants qui apprennent à cultiver une attitude qui les aidera à faire aux menaces de la vie moderne.

Nos âmes sont en péril, nous risquons de manquer d'huile. Alors, organisons-nous pour aller faire le plein avant qu'il ne soit trop tard. Peut-être que notre Eglise pourrait proposer une halte prière dans la semaine ? Vous pouvez venir m'en parler. Chacun peut essayer de trouver des moments dans sa semaine pour se recueillir, pour nourrir son cœur, nourrir sa vie spirituelle. On peut choisir de faire une retraite. Prendre des vraies vacances nous sort aussi de l'engrenage de la vitesse du quotidien.

Notre société est en crise. Les manifestations en témoignent. Heureusement, il y a des lieux où ça bouge, où des jeunes reprennent espoir, des lieux où l'aliénation recule - à nous de les soutenir.

Demain commence la COP 31 en Turquie – prions, espérons que les délégués seront courageux et que les décisions ralentiront le dérèglement climatique et la destruction de la biodiversité.

L'accélération du monde moderne menace aussi bien nos existences physiques que nos âmes, comme l'avait vu il y a déjà plus de 10 ans le philosophe Pascal Chabot dans son livre « Global burn-out » (PUF, 2013).

Nous ne sommes pas impuissants. Nous avons une place à prendre dans notre société. Nous ne pouvons pas tout, mais nous sommes convoqués à prendre nos responsabilités. Pour répondre à l'invitation, nous avons besoin de nos lampes allumées et d'une bonne réserve d'huile.

Amen

Ariane van der Hoog, pasteure

P.S. J'attire votre attention sur le hors-série conjoint Le Monde – La Vie, intitulé « L'accélération du monde. Urgence de ralentir ? » actuellement en kiosque.